

# LE VIEUX-SAINTE-ROSE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX-SAINTE-ROSE

Édition 4: janvier 2019



Maison Manthet-Fortin, 129-131 boul. Sainte-Rose

## Dans ce numéro:

Maison Manthet-Fortin, 129-131 boul. Sainte-Rose	4
Les activités de l'ACAVSR	12
Café le Signet	16
Le sobriquet: <i>Les beignets de Sainte-Rose</i>	17
Histoire du Vieux-Sainte-Rose (partie 4)	21

## L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX-SAINTE-ROSE

Le Vieux-Sainte-Rose possède un patrimoine culturel fort intéressant. Une promenade vous permettra d'admirer une centaine de maisons anciennes dont quelques-unes furent construites il y a plus de 250 ans. L'observation de ce patrimoine bâti offre une occasion en or de découvrir plusieurs styles architecturaux à commencer par celui en vogue à l'époque de la Nouvelle-France, puis le cottage vernaculaire américain, suivi du courant Second Empire, la maison Boomtown et combien d'autres. Le Vieux-Sainte-Rose possède une histoire locale des plus riches. On désigne encore certaines maisons par la fonction exercée par leurs habitants : la maison du bedeau, la maison du notaire, le bureau de poste, l'auberge Tassé, la vieille banque, etc. Sainte-Rose, c'est aussi le lieu de naissance ou de résidence de plusieurs célébrités: le curé Antoine Labelle, les peintres Marc-Aurèle Fortin et Clarence Gagnon, le politicien Gédéon Ouimet, l'infirmière Cécile Lalande-Dagenais, l'oscarisé deux fois Frederick Back, la chanteuse Céline Dion et nombre d'autres. Bref, Sainte-Rose possède un ensemble de caractéristiques culturelles qu'il faut protéger et mettre en valeur.

Forts de cette croyance, des citoyens, tels Francine Metthé, Alain Bellemare, Roger-Yves St-Pierre, Hugues Savoie et Christiane Valiquette créèrent en 2013, l'*Association des citoyens et amis du Vieux-Sainte-Rose (ACAVSR)* dont la mission est **de voir à la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural et culturel du Vieux-Sainte-Rose**. Depuis sa création, l'ACAVSR contribue à la vitalité de notre quartier, à la qualité de vie de ses résidents, à l'agrément de ses visiteurs et au développement d'une certaine fierté d'être « *un beignet* » de souche ou d'adoption. La stratégie de l'Association se présente comme suit: la pose de plaques d'informations patrimoniales sur des maisons jugées dignes d'intérêt, des conférences sur l'histoire de Sainte-Rose, l'embellissement floral des lieux publics, des représentations auprès de la municipalité et des promoteurs immobiliers ainsi que des stands d'information lors d'événements grand public. Ce présent bulletin constitue un autre outil permettant d'informer nos membres et de réaliser notre mission. Si le Vieux-Sainte-Rose possède de l'importance pour vous, devenez membre de l'ACAVSR. Vous trouverez à la fin de ce bulletin le formulaire d'inscription et les informations pertinentes. Si vous voulez faire partie de notre équipe de bénévoles, contactez-nous par courriel à l'adresse indiquée au bas de cette page.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018-2019

**Claude Lavoie**, président

**Émilie Morrisseau**, secrétaire

**Normand Cusson**, administrateur

**Yvon Ouimet**, administrateur

**Marcel Désy**, vice-président

**Richard Cloutier**, trésorier

**Philippe Brosseau**, administrateur

**Courriel:** [assovieuxsterose@gmail.com](mailto:assovieuxsterose@gmail.com)

**Internet:** <http://vieuxsterose.wixsite.com/acavsr/acavsr>

## MOT DU PRÉSIDENT

Nous partageons les inquiétudes de nos membres concernant la protection du patrimoine bâti du Vieux-Sainte-Rose. La destruction de la maison Boileau à Chambly et la dégradation de la maison Charbonneau à Laval ne sont pas des événements rassurants. Dans le cas de cette dernière, il nous apparaît inimaginable qu'une maison classée « *immeuble patrimonial* » en 1977 par le *Ministère de la culture et des communications du Québec* (MCCQ) soit laissée complètement à la merci de la bonne volonté de son propriétaire. Doit-on croire que la même situation pourrait se produire avec l'église de Sainte-Rose, classée également en 1974 par le MCCQ ?

Les membres nous demandent occasionnellement de vérifier l'authenticité d'une information au sujet d'un projet de construction ou de démolition d'une maison dans le Vieux-Sainte-Rose. Comme nous n'avons pas accès aux données pertinentes, nous devons communiquer avec notre conseillère municipale qui selon le cas, nous indique qu'il s'agit d'une rumeur ou que le dossier est à l'étude par le Service de l'urbanisme de Laval. Nous profitons de l'occasion pour remercier Virginie Dufour pour sa disponibilité à répondre à nos demandes.

Les membres du conseil d'administration réfléchissent aux manières d'influencer les décisions concernant l'aménagement du territoire du Vieux-Sainte-Rose. Malheureusement la majorité des planificateurs urbains considèrent le patrimoine culturel comme un frein au développement économique et un obstacle à l'intégration des nouveaux citoyens. S'il est facile de démontrer le contraire, le sujet ne sera pas débattu. La tendance à l'uniformisation, nouveau paradigme, élimine les caractéristiques territoriales puisqu'on est à l'heure de la mondialisation. Conserver son identité territoriale représente un grand défi tel que le souligne Nathalie Dion, présidente de l'Ordre des architectes du Québec, dans la revue *Esquisse*, éd. Hiver 2016-2017, elle cite une affirmation de l'architecte Rem Koolhaas:

**« Notre souci des masses nous a rendus aveugles à l'architecture des gens. Les paysages urbains deviennent des lieux dépourvus d'identité, interchangeables et uniformes, peuplés de bâtiments sans liens avec la ville et unifiés par la même atmosphère climatisée ».**

Nous aimerions ressentir la présence d'architectes dans le développement du territoire du Vieux-Sainte-Rose. Généralement, ils savent susciter des émotions, évoquer des références, stimuler les sens, favoriser le confort physique et psychologique tout en tenant compte de l'environnement dans lequel le bâtiment sera construit.« *immeuble patrimonial* ».

# MAISON MANTHET-FORTIN

## 129-131 boulevard Sainte-Rose

Par: Yvon Ouimet

Cette belle maison franco-québécoise existe depuis près de 200 ans. Elle fait partie de l'inventaire du patrimoine architectural de Ville de Laval. L'Association des citoyens et des amis du Vieux-Sainte-Rose y a apposé une plaque d'informations patrimoniales. Voici son histoire.

### **LE FIL DES ÉVÉNEMENTS**

#### **La famille Filiatrault – La concession**

L'histoire de l'emplacement où se situe aujourd'hui la Maison Manthet-Fortin remonte à l'époque des premières concessions sur le territoire du Vieux-Sainte-Rose. Ainsi, en 1729, le Séminaire de Québec, seigneur de l'île Jésus, concède à Pierre Filiatrault une terre de quatre arpents de front par vingt arpents de profondeur. Quinze ans plus tard, en 1745, Pierre Filiatrault voit la superficie de sa terre augmenter de vingt arpents de profondeur. Cette concession couvre aujourd'hui deux arpents de part et d'autre de la rue des Patriotes, et elle s'étend de la rivière des Mille-Iles jusqu'aux terres de la Petite Côte Sainte-Rose qui se terminaient au sud du boul. de la Renaissance.

En 1763, Pierre Filiatrault donne cette concession à son fils Charles (1740-1811) qui, en 1802, passe à son tour le relais à la génération suivante. Il donne la moitié de la terre située à l'ouest de la rue des Patriotes à son fils Antoine Filiatrault (1778-1855). Il donne l'autre moitié de la terre située à l'est de la rue des Patriotes à son fils Paul Filiatrault (1770-1861).

#### **La famille Charest – L'emplacement vacant**

En 1803, Paul Filiatrault commence à vendre des emplacements le long du Chemin du Roy (boulevard Sainte-Rose) et en 1814, il vend l'emplacement en question à Antoine Charest, époux de Charlotte Marion, capitaine de milice de Sainte-Rose et maître forgeron. Le 27 avril 1819, ce dernier donne l'emplacement toujours vacant à son fils Antoine Charest, également forgeron et époux de Marguerite Châtigny.

#### **Le notaire Nicolas d'Ailleboust de Manthet – L'emplacement et la maison en pierre**

Moins de deux mois plus tard, le 23 mai 1819, par échange entre les deux beaux-frères, l'emplacement vacant passe aux mains de Nicolas Manthet, notaire, époux de Marie-Agathe Charest, en retour d'un lopin de terre à Sainte-Thérèse pour Antoine Charest, époux de Marguerite Châtigny.

Dans les années qui suivent, le notaire Manthet héberge probablement son père, Nicolas d'Ailleboust de Manthet, puisque celui-ci décède à Sainte-Rose le 8 juillet 1826.



129-131 boulevard Sainte-Rose

Le 5 novembre 1831, Nicolas Manthet et son épouse Marie-Agathe Charest vendent la propriété « où on retrouve une maison en pierre » à Michel Gagnon, voyageur. L'acte spécifie que le notaire réside à Pointe-Claire et il mentionne également ce qui suit :

*La maison en pierre est louée à François Labelle fils pour sa famille et ses engagés jusqu'en mars prochain et l'acquéreur pourra retirer son loyer. Durant ce temps, l'acquéreur pourra habiter sur l'emplacement que les vendeurs possèdent en face de celui vendu et les bâtiments pourront servir à abriter les animaux; cependant, si le vendeur vend l'emplacement d'en face durant cette période, l'acquéreur devra déguerpir »*

En effet, le 10 mai 1824, Nicolas Manthet avait acquis l'emplacement d'en face, c'est-à-dire du côté « sud » du boulevard Sainte-Rose, de François Labelle, maçon, et Marie-Louise Charest, ses beau-frère et belle-sœur, emplacement qu'il vendra à Michel Desjardins entre 1833 et 1843.

Le notaire Nicolas Manthet a probablement fait construire la maison en pierre dès 1819 et on peut également présumer qu'il l'a fait construire par son beau-frère François Labelle, maçon, époux de Marie-Louise Charest, celui-là même de qui il acquiert un emplacement juste en face du sien, du côté sud du Chemin du Roy (boulevard Sainte-Rose) en 1824 et à qui il loue, à sa famille et ses engagés, sa maison en pierre jusqu'en mai 1832. Cette maison en pierre est la première et unique maison ayant pignon sur rue sur ce site depuis 1819. Elle cumule aujourd'hui 250 ans d'histoire.

Issu de l'illustre famille d'Ailleboust, fils de Nicolas d'Ailleboust de Manthet et de Marie-Angélique Boucher de La Bruère, le notaire Nicolas d'Ailleboust de Manthet se fait baptiser le 24 décembre 1785 à Terrebonne. Il devient notaire en 1807, suivant l'exemple de bien des nobles de son époque qui optèrent pour les professions libérales, alors en pleine expansion, pour se maintenir dans l'échelle sociale lorsqu'ils ne possédaient pas de vastes biens seigneuriaux. Il a exercé sa profession pendant près de 60 ans (1807-1866), non seulement à l'île Jésus, mais aussi sur la rive nord de la rivière des Mille-Îles et dans l'ouest de l'île de Montréal. Durant toutes ces années, sa signature officielle de notaire a toujours été la même « N. Manthet »



Le 6 juillet 1807, à Sainte-Rose, Nicolas Manthet épouse Marie-Agathe Charest, fille d'Antoine Charest et Marie Charlotte Marion, famille venue s'installer le 12 novembre 1805, à Sainte-Rose sur un emplacement situé à l'est de la rue des Patriotes et au sud du boulevard Sainte-Rose. L'année suivante, le 27 août 1808, les nouveaux mariés s'installent pour la première fois à Sainte-Rose en faisant l'acquisition d'un emplacement où ils habiteront une maison qui a encore pignon sur rue aujourd'hui au 153, boulevard Sainte-Rose « Maison Desjardins-Quimet-Charbonneau ». On voit la photo de cette maison en haut de la page suivante. Ils garderont la propriété jusqu'en 1810 pour s'installer vraisemblablement à Sainte-Thérèse durant les neuf années suivantes.



Le notaire Nicolas Manthet et sa famille s'implantent donc à Sainte-Rose en deux temps pendant une douzaine d'années, d'abord de 1808 à 1810 et ensuite de 1819 à 1831. Il s'installe à Sainte-Thérèse de 1810 à 1819. À compter de 1831, on le retrouve dans la région de Pointe-Claire. Il laisse en héritage aux citoyens de Sainte-Rose la magnifique "Maison Manthet-Fortin" du 129, boulevard Sainte-Rose.



### **La chaîne de titres durant la centaine d'années qui suit**

De 1831 à 1886, la maison appartient d'abord à Michel Gagnon, fils de Jean et voyageur sur les cages, et à son voisin du côté ouest, Eugène Leclair, carrossier, époux de Henriette Rousseau. Ensuite, durant une trentaine d'années, elle devient successivement la propriété de trois boulangers, Jean-Baptiste Ouimet (1886-1892), Hormidas Legault dit Deslauriers (1892-1912) et Pierre Célestin Jubinville (1912-1916). À cette époque, en plus d'une grange, d'une écurie et d'un four, la maison en pierre possède une boulangerie et un hangar.

Durant les six années de turbulence suivantes la maison connaît différents propriétaires: Napoléon Gagnon, bourgeois de Montréal (1916-1918), Donat Ouimet, agent de la paroisse Sainte-Rose (1918-1919), Joseph Chartrand, boulanger de Montréal (1919-1919) et finalement retour à Michel Gagnon (1919-1922) en passant par un bref intermède où elle a appartenu à un certain Paul Payette (1921).

### **La famille Fortin**

La famille Fortin possèdera la propriété pendant 65 ans. Le 26 février 1922, Joseph Fortin, maître charretier de Sainte-Rose, époux d'Albertine Bélanger, fait l'acquisition de la propriété. Le 6 juin 1941, la veuve de Joseph Fortin, Albertine Bélanger donne la propriété à sa fille Juliette Fortin, épouse de Léon Poirier

### **Le restaurant « Au Foyer »**

Le 29 août 1951, Albertine Bélanger décède et son logement situé du côté « est » de la maison devient libre. On suppose que c'est à compter de ce moment que Juliette Fortin et son époux Léon Poirier décident d'y exploiter un restaurant qu'ils nomment « Au Foyer ». On voit ci-contre une photo de la maison à cette époque. En 1987, Juliette Fortin, rentière et veuve de Léon Poirier, vend la propriété.



À l'approche de la vingtaine, vers la fin des années 1960, j'allais au restaurant « Au Foyer » pour prendre un bon « Coca-Cola » froid et manger un peu avant d'aller danser dans la salle de l'école Villemaire. À l'époque, cette grande sortie du samedi soir était toute nouvelle pour moi et elle me donnait l'occasion de faire mes premières incursions sérieuses dans le monde, surtout dans celui de la séduction féminine. Le restaurant « Au Foyer » était populaire et apprécié par les citoyens jeunes et moins jeunes du village et des alentours. On y retrouvait une ambiance chaleureuse et une nourriture préparée comme à la maison. J'en conserve un très bon souvenir.

## **LA FAMILLE D'AILLEBOUST : « De la noblesse à l'oubli »**

Certaines familles illustres tombent dans l'oubli au point où l'on ignore si elles subsistent encore ou si elles se sont éteintes. C'est le cas des d'Ailleboust qui ont joué un rôle de premier plan au Québec ainsi que dans l'empire colonial français au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles et dont le souvenir s'est estompé par la suite.

### **Expansion et contraction de la famille d'Ailleboust**

Le premier membre de la famille est Pierre d'Ailleboust (1490-1531), médecin bourguignon d'origine normande anobli par le roi François 1<sup>er</sup> qui l'avait attaché à son service. En 1643, son arrière-petit-fils Louis d'Ailleboust de Coulonge s'établit à Montréal où il décède sans postérité en 1660. Gouverneur de la Nouvelle-France de 1648 à 1651, Louis a fait venir au Canada son neveu Charles-Joseph d'Ailleboust de Musseaux (1621-1700), fils de son frère Nicolas et de Dorothée *de Menteith, nom d'une famille noble écossaise qui s'est perpétué chez les d'Ailleboust sous les formes Manthet, Manteht et Mantet*". Charles-Joseph, qui est demeuré au Canada a notamment été gouverneur de Montréal. Il est l'ancêtre de tous les d'Ailleboust qui ont essaimé en Amérique et en Europe à partir du 18<sup>e</sup> siècle, aucune branche de la famille restée en France à son époque n'ayant survécu au-delà du 17<sup>e</sup> siècle.

En ligne patronymique légitime, Charles-Joseph a eu 12 enfants, 43 petits-enfants et 78 arrière-petits-enfants. À son maximum d'amplitude, sa descendance se divisait en de multiples branches désignées par des noms de terres héritées de l'histoire familiale (d'Ailleboust d'Argenteuil, de Cerry, de Coulonge, de Cuisy, de La Madeleine, *de Manthet*, des Musseaux, de Périgny, de Saint-Vilmé). Toutes ces branches appartenaient à l'élite militaire de la Nouvelle-France.

Or, au 18<sup>e</sup> siècle, les officiers coloniaux français avaient un taux de nuptialité relativement bas et, par ailleurs, la mise en nourrice des enfants de l'élite canadienne s'est traduite par un taux effarant de mortalité infantile qui a touché particulièrement les garçons des familles d'Ailleboust. Ceci à un point tel que l'on verra disparaître progressivement les branches de la famille d'Ailleboust au 19<sup>e</sup> siècle. À l'extérieur du Canada, les derniers représentants de la famille sont décédés en France en 1840 et en Louisiane en 1860. Au Canada, après l'extinction successive des d'Ailleboust de Cuisy (1820), de Périgny (1822) et des Musseaux (1828), et en faisant abstraction des Dailleboust/Diablo mohawk dont l'ancêtre était peut-être le fils naturel ou adoptif d'un petit-fils de Charles-Joseph, *la famille n'a plus été représentée que par les d'Ailleboust de Manthet*.

### **La dernière branche – Les d'Ailleboust de Manthet**

Père du notaire Nicolas Manthet, Nicolas d'Ailleboust de Manthet naît à Détroit le 6 décembre 1747 et décède à Sainte-Rose le 8 juillet 1826. Il descend de Charles-Joseph par Jean-Baptiste des Musseaux (1666-1730) et Pierre-Joseph de Manthet des Musseaux (1696-1768). À la cession du Canada à la Grande-Bretagne en 1763, son frère aîné Joseph choisit de rester au service de la France et il meurt sans postérité à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 17 octobre 1813. Nicolas préfère demeurer au Canada ; il est possible qu'il ait participé à la défense du fort Saint-Jean contre les Américains en 1775. Sous le régime britannique, et suivant le mouvement migratoire de la noblesse

Nicolas épouse Marie-Angélique Boucher de La Bruère le 6 octobre 1779 à Boucherville, rattachant ainsi sa famille à la prolifique descendance de Pierre Boucher. Le couple a eu cinq enfants:

- 1) Renée-Angélique, baptisée le 23 juillet 1780 à Terrebonne et décédée le 6 août 1780 à Sainte-Rose;
- 2) Angélique Catherine, née le 25 octobre 1781 à Terrebonne (*seule fille à avoir une descendance*);
- 3) Marie-Anne, baptisée le 26 mai 1784 à Terrebonne et inhumée le 8 juin 1784 à Terrebonne;
- 4) Nicolas, le notaire, baptisé le 24 décembre 1785 à Terrebonne, (*seul fils à avoir une descendance*);
- 5) Louis-Gédéon, né le 9 septembre 1791 à Terrebonne et décédé le 25 septembre 1791 à Sainte-Rose.

Angélique-Catherine épouse Alexander Wilson, magistrat d'origine écossaise, le 26 novembre 1797 à Terrebonne. Leur fils Charles Wilson fut maire de Montréal, puis sénateur. Elle décède le 27 octobre 1845, à Côteau-du-Lac.

### **Nicolas Manthet et sa descendance**

Comme nous savons déjà, Nicolas sera notaire de 1807 à 1866. Veuf de Marie-Agathe Charest depuis le 20 mars 1833, il épouse Marie-Anne Booth, fille de Thomas et Marie-Anne Saint-Denis, veuve de Jean-Baptiste Vinet, le 21 octobre 1834 à Sainte-Anne-de-Bellevue. Avec sa première épouse Marie-Agathe Charest, il aura 6 enfants:

- 1) Henri, né le 16 juillet 1809 à Sainte-Rose et décédé le 20 août 1809 à Sainte-Rose;
- 2) Marie-Hippolyte, née le 21 novembre 1810 et décédée le 1<sup>er</sup> février 1861 à Sainte-Rose;
- 3) Marie-Sophie, née le 27 janvier 1813 à Sainte-Thérèse;
- 4) Marie-Esther, née le 6 juillet 1814 à Sainte-Thérèse;
- 5) Joseph-Ovide, né le 18 octobre 1816 à Sainte-Thérèse (*seul enfant à avoir une descendance*);
- 6) Charles, né le 4 mai 1819 à Sainte-Thérèse (Il ne laisse pas de trace; présumé mort jeune).

En 1864, Marie-Sophie d'Ailleboust de Manthet hérite d'une maison cossue à Sainte-Geneviève. Dans les dernières années de sa vie, Nicolas Manthet y vit avec ses filles Marie-Sophie et Marie-Esther. C'est dans le registre de la paroisse Sainte-Geneviève que son décès est consigné le 24 novembre 1867. Cette résidence a été construite en 1845 par le docteur John Lewis Forbes et son épouse Marie-Marguerite-Esther Testard de Montigny, petite cousine du notaire Manthet. Décédée sans enfant en 1864, cette dernière donne la propriété à Marie-Sophie qui y vécut jusqu'à son décès le 28 avril 1884 et qui l'a léguée à sa soeur Marie-Esther, inhumée à Sainte-Geneviève le 23 février 1887.

La maison existe encore aujourd'hui au 15886 boulevard Gouin Ouest à Montréal. Elle a été reconnue monument historique en 1975 et classée immeuble patrimonial en 2012. La Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et de Sainte-Geneviève y a apposé une plaque d'informations patrimoniales.





Les historiens de la noblesse canadienne semblent avoir éprouvé un malaise face au notaire Nicolas d'Ailleboust de Manthet et à sa postérité. L'abbé François Daniel, dans son histoire des principales familles du Canada (1867) écrit que la famille d'Ailleboust « *a encore des descendants, par les femmes, dans la famille de l'honorable Charles Wilson* ». Ce n'est qu'en fin de chapitre qu'il ajoute, sans trop insister, que « *le Canada possède encore plusieurs descendants de cette famille répandus dans le comté Laval* ». Le malaise s'amplifie avec le temps, dans sa monographie de 1917 sur les d'Ailleboust, Agédius Fauteux parle longuement d'Angélique-Catherine en donnant l'impression qu'elle fut la dernière d'Ailleboust de Manthet.

### **Les enfants du notaire Manthet**

Joseph-Ovide est le seul enfant du notaire Nicolas Manthet qui aura une descendance. Il apparaît dans l'histoire des rébellions de 1837-1838. Le 3 novembre 1838, il fait une déposition contre les Patriotes de Sainte-Rose. Le 20 février 1839, avec sa soeur Marie-Sophie, il dénonce les menées du curé François-Magloire Turcotte. Joseph-Ovide est dit notaire dans sa première déposition, ce qui est inexact puisqu'il n'a jamais exercé cette profession. En février 1839, il est dit plus justement étudiant en droit. Ses études n'ont vraisemblablement pas réussi puisqu'il est devenu instituteur comme l'attestent ses deux actes de mariage à Sainte-Rose; le premier avec Sophronie Ouimet, fille de Louis et de Archange Nadon, le 3 novembre 1840 et le deuxième avec Marie-Agnès Plessis-Bélair, fille de Jean et de Marguerite Morand, le 11 avril 1842. Ces deux mariages sans postérité.

Joseph-Ovide poursuit sa carrière d'instituteur à Saint-Janvier, à Sainte-Anne-des-Plaines, puis de nouveau à Sainte-Rose, en un temps où cet emploi était fort mal rémunéré et n'apportait guère de prestige. Deux fois veuf sans postérité, il aura sept enfants de son troisième mariage avec Marguerite Limoges, fille de Joseph et de Renée Hogue le 17 août 1846 à Saint-Janvier:

- 1) Ovide, né le 22 août 1847 à Saint-Janvier et décédé le 14 février 1848 au même endroit;
- 2) Flore, née le 27 juillet 1839 à Sainte-Anne-des-Plaines et décédée le 19 août 1932 à Sainte-Geneviève;
- 3) Marie-Lia, née le 6 février 1852 à Sainte-Rose (Ne laisse pas de trace- présumée décédée jeune);
- 4) Charles-Joseph Ovide, né le 16 mars 1854 à Sainte-Rose;
- 5) Jean-Louis-Anatole, né le 30 août 1856 à Sainte-Rose;
- 6) Édouard-Émery, né le 26 janvier 1861 à Sainte-Rose (Ne laisse pas de trace- présumé décédé jeune);
- 7) Irénée, né le 1<sup>er</sup> février 1863 à Sainte-Rose (seul enfant à avoir une descendance).

Le 26 juin 1858, Joseph-Ovide s'installe définitivement à Sainte-Rose en faisant l'acquisition d'un terrain vacant situé au nord du boulevard Sainte-Rose, à environ 200 pieds à l'est du boulevard Labelle, où il construit une petite maison en bois. Par testament, le 11 août 1870, il donne la propriété à ses enfants: Jean-Louis-Anatole, serviteur; Irénée, journalier, et Charles-Joseph-Ovide alias Joseph ou Johnny. Le 22 juin 1933, Jean-Louis-Anatole, bourgeois célibataire et son frère Irénée, journalier, vendent à leur tour la propriété à Irène Moore, épouse séparée

en biens de Carlo Carniel, ingénieur contracteur. La petite maison en bois que l'on voit sur la première photo sera démolie dans les années qui suivent par la famille Carniel. Cette maison était située du côté nord du Chemin du roy (boul. Sainte-Rose), juste à l'est de l'immeuble situé au 289-191 boulevard Sainte-Rose que l'on voit sur la deuxième photo.

### Les petits-enfants du notaire Manthet

En 1887, Flore hérite de sa tante Marie-Esther la maison de Sainte-Geneviève où elle habite jusqu'à sa mort survenue vers 1931 (Maison Forbes aussi appelée Maison d'Aillebout-de-Manthet en son honneur et celui de ses tantes Marie-Sophie et Marie-Esther). La propriété sera vendue au docteur Daniel Ladouceur en 1932. Toujours célibataire, Flore déshérite ses frères qui n'ont donc rien touché du produit de la vente de sa maison, voyant ainsi s'envoler leur dernier espoir de sortir de la pauvreté. Le nom de Flore est cité en 1904 dans une cause d'élections municipales et de paiement de taxe scolaire. Une rue Manthet est nommée à Pierrefonds en sa mémoire. Avant 1888, Charles-Joseph-Ovide alias Joseph ou Johnny s'exile aux USA.

Jean-Louis Anatole et Irénée tentent leur chance dans la région des Hautes-Laurentides ouverte depuis peu à la colonisation suite à l'initiative du célèbre curé Antoine Labelle. Du 1<sup>er</sup> septembre 1894 à sa démission le 1<sup>er</sup> mars 1897 et du 1<sup>er</sup> décembre 1899 à sa démission le 21 mars 1905, Irénée a été le premier et le troisième maître de poste de la mission

Saint-Agricole (aujourd'hui Val-des-Lacs), entre Saint-Donat et Saint-Faustin. Le 22 juillet 1895, à Saint-Donat, il épouse Donalda Villeneuve, fille de Charles et Émélie Chartrand, qui décède à l'âge de 22 ans, le 4 juillet 1899. Le couple a eu un fils, Joseph-Ovide, né le 17 octobre 1896 et un autre enfant anonyme en 1899. Au recensement du 31 mars 1901, Irénée vivait dans le canton d'Archambault de Saint-Donat avec son fils et sa mère; il était cultivateur comme son frère et voisin de Jean-Louis-Anatole. Les deux frères sont ensuite revenus à Sainte-Rose où Irénée est devenue journalier et a épousé Marie-Alexina Thibault, fille de Jean-Baptiste et de Aurélie Papineau, le 7 janvier 1908. Au recensement de 1911, Jean-Louis-Anatole, toujours célibataire, vivait à Sainte-Rose, tandis que le jeune Joseph-Ovide, fils d'Irénée, habitait avec sa tante Flore, à Sainte-Geneviève.

Voici une anecdote relatée dans l'autobiographie de l'auteur Robert de Roquebrune. Selon ce dernier, le juge Louis-François-Georges Baby avait été chargé d'organiser une réception réunissant les descendants des familles nobles du Régime français à l'occasion de la visite du comte de Paris et de son fils au Québec, en octobre 1890.



Le juge Baby avait même retrouvé le dernier des Ailleboust de Manthet qui lui avait été signalé par un curé d'un village près de Montréal. Mais le dernier de ces illustres d'Ailleboust ne se présenta pas à la réception des princes de la Maison Royale, car le dernier des d'Ailleboust de Manthet était un vieux mendiant qu'on appelait "*le bonhomme Mentette*" dans son village et qu'il n'était pas vraiment présentable. L'historiographie québécoise d'avant la révolution tranquille a été une longue réplique au rapport Durham; de François-Xavier Garneau à Lionel Groulx, nos historiens ont voulu affirmer la grandeur du peuple canadien-français. À cette époque, on était convaincu que la grandeur d'un peuple passait par la présence d'une aristocratie brillante. Dans ce contexte, le "bonhomme Mentette" dérapait trop de l'image idéalisée que l'on voulait donner de la noblesse canadienne et on aura préféré l'oublier. Irénée de Manthet, le seul petit-fils du notaire Nicolas Manthet a avoir une descendance, aura cinq enfants avec sa seconde épouse Marie-Alexina Thibault

- 1) Irénée, né le 19 août 1909 à Sainte-Rose (*seul enfant à avoir une descendance*);
- 2) Vianney, né le 20 mai 1912 à Sainte-Rose;
- 3) Marie-Rose, née le 11 décembre 1913 et décédée le 27 décembre 1913 à Sainte-Rose;
- 4) Eugène, né le 8 janvier 1915 et décédé le 16 février 1915 à Sainte-Rose;
- 5) Cécile, née le 11 mars 1917 et décédée le 30 mars 1917 à Sainte-Rose.

#### **Les arrière-petits enfants du notaire Manthet**

Seul enfant de Joseph-Ovide, l'instituteur, à avoir eu une postérité, Irénée décède le 16 septembre 1944 à Sainte-Rose. Son fils Vianney se marie dans une paroisse du centre-sud de Montréal en 1947. Il décède quelques années plus tard; ses frères sont morts célibataires. Vianney a laissé un fils qui sera le dernier représentant vivant de la famille et avec qui s'éteint la descendance en ligne masculine légitime de Pierre d'Ailleboust. Sur quatre générations, seuls trois descendants du notaire Manthet se sont mariés, à raison d'un seul garçon par génération. C'est donc par un fil bien mince que sa famille s'est perpétuée jusqu'à maintenant.

#### **Conclusion**

Le destin de la famille d'Ailleboust-de-Manthet illustre bien le pari risqué pris par les nobles canadiens qui ont choisi de rester au pays après 1760-1763. Contrairement au roi de France, la couronne britannique ne leur devait rien. Ainsi, à chaque génération, un manque de sens de l'administration ou de compétence professionnelle pouvait sonner le glas d'une famille. Dans le cas des d'Ailleboust de Manthet, l'incapacité de Joseph-Ovide, l'instituteur, fils du notaire Nicolas Manthet, à réussir ses études de notariat engage la famille dans un inexorable déclin économique et social.

Les soeurs du notaire, Marie-Sophie et Marie-Esther, ainsi que sa fille Flore se sont maintenues dans la bourgeoisie, notamment par la transmission d'un patrimoine immobilier à Sainte-Geneviève (la maison Forbes aussi appelée Maison d'Ailleboust-de-Manthet), mais ses fils et petits-fils n'ont pu échapper à la prolétarisation.

## LES ACTIVITÉS DE L'ACAVSR

### Les stands d'informations de l'ACAVSR

Du 26 au 29 juillet 2018 nous étions au Symposium de peinture Rose-Art pour rencontrer nos membres et répondre aux questions des visiteurs. Notre stand demeure l'un des plus populaires et nous avons recruté une cinquantaine de nouveaux membres. Nous remercions nos précieux bénévoles qui contribuent au succès de cette activité annuelle, entre autres : Pierre Barrette, Monique Dagenais, Réjean Paquette, Élise Bellerive, Marie-Sylvia Deslières. À la fin du mois d'août, nous avons participé au Marché du Vieux-Sainte-Rose où s'ajoutèrent une dizaine d'autres membres. Nous totalisons maintenant 240 membres. Yvon Ouimet et Claude Lavoie posent fièrement devant le stand de l'ACAVSR.



### Remplacer la plaque du Curé Labelle

Lors de l'assemblée générale 2018, les membres demandèrent de travailler au remplacement de la plaque commémorant Antoine Labelle, un natif du Vieux-Sainte-Rose, qui figurait sur le socle situé devant l'école Curé-Antoine-Labelle. Cette plaque de métal fut volée par des malfaiteurs il y a quelques années. L'un de nos membres, Claude Latour a accepté de piloter le dossier en compagnie de Philippe Brosseau et

Claude Lavoie. Ce comité s'est rencontré à quelques reprises et des recherches furent effectuées. Les résultats préliminaires indiquent qu'il est possible de reproduire l'oeuvre du sculpteur Armand Filion dans un matériau non convoité par les voleurs et à un coût raisonnable. La prochaine étape consiste à présenter un projet concret à la Commission scolaire et à trouver des partenaires. Merci à Claude Latour dont on voit ici la photo.



### Des bénévoles en or

Plusieurs bénévoles participent à nos activités et cette contribution constitue l'élément essentiel à leur réussite. Tous les administrateurs de l'ACAVSR tiennent à témoigner leur reconnaissance à celles et à ceux qui s'impliquent activement avec nous. Merci à : **Hugues Savoie** et **Ghislaine Clément** pour l'aide apportée dans le dossier des plaques d'informations patrimoniales, à **Christiane Valiquette** pour l'animation de notre site Facebook, à **Élise Belleville** pour son aide lors de la tenue de nos activités, à **André Labelle** pour l'envoi des communications aux membres, à **Nicole Verdon** collaboratrice à la rédaction des communications écrites, aux photographes **Michel Maillette, Michel Charbonneau, Raynald Cloutier et Luc Laberge**. Ces travailleurs de l'ombre méritent notre plus grand respect et notre reconnaissance.



## Dévoilement de six plaques d'informations patrimoniales

Le 18 novembre dernier, plus de quatre-vingt personnes assistèrent à cette cérémonie qui se déroulait dans le magnifique décor du Parc de la rivière des Mille-Îles. L'ACAVSR présentait les six maisons sur lesquelles sera apposée une plaque informant les passants de leur histoire et de leur intérêt patrimonial. Voici ces maisons:

- **178, rue Lepage, Maison Legault-dit-Deslauriers ;**
- **208, boulevard Sainte-Rose, Maison Léonard-Verdon-Auclair ;**
- **218, boulevard Sainte-Rose, Maison du bedeau;**
- **1115, rue Plateau-Ouimet, Maison Charles-Ouimet;**
- **321, boulevard Sainte-Rose, Maison Desjardins-Dutrisac-Labelle ;**
- **363, boulevard Sainte-Rose, Maison Filiatrault-Grenier-Arnoldi.**

Le député fédéral de la circonscription de Marc-Aurèle Fortin, la conseillère du quartier Sainte-Rose et le député provincial de la circonscription de Sainte-Rose assistaient aux présentations. Sur cette photo, on voit Claude Lavoie, président de l'ACAVSR, Yves Robillard, Virginie Dufour et Christopher Skeete.



Nous avons également la présence d'André Labelle (Photo de gauche), président de la Société de développement du Vieux-Sainte-Rose, organisme qui commanditait trois plaques. Nous étions heureux de la présence de Sylvie Hamel, (photo de droite) adjointe à la direction générale et aux communications de la Caisse Desjardins du Nord de Laval. Cet organisme commanditait également une plaque. Notre conférencier Yvon Ouimet a encore une fois captivé son auditoire par le fruit de ses recherches sur chacune de ces maisons. Voici quelques photos de cet événement mémorable.





Virginie Dufour et Yvon Ouimet



David Bernier, Francine Metthé et Yves Robillard



André Labelle et Jean-Pierre Rodrigue



Yves Robillard, Anne Guerette et Richard Nadon



Yves Robillard et Marie Legault



Hélène Gauthier et André Labelle



L'ACAVSR possède un site Facebook : <https://www.facebook.com/pages/category/Nonprofit-Organization/Association-des-Citoyens-et-Amis-du-Vieux-Ste-Rose-253766051345953/>

Bien sur, nous aimerions que nos membres s'y inscrivent et qu'ils y ajoutent leurs commentaires, vieilles photos, anecdotes, etc.. concernant le Vieux-Sainte-Rose.



# Café le Signet

Le Café le Signet situé au 295, boul. Sainte-Rose est devenu notre premier membre corporatif. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore cet endroit, voici une courte présentation.

Dans le quartier Sainte-Rose, le **Café le Signet** constitue l'endroit tout indiqué pour débiter la journée du bon pied. Nous servons des **petits-déjeuners et des dîners santé** (soupes, potages, salades variées & sandwiches) que vous pouvez accompagner d'un savoureux café, thé, tisane et jus, sans oublier les fameux « smoothies ». Le tout servi par un personnel souriant et dévoué, dans un décor chaleureux. Le Café le Signet nourrit aussi l'esprit. Vous dégustez votre repas au milieu de livres « usagés » vendus à prix d'occasion. Aussi, à chaque mois, un artiste expose et offre ses œuvres, ajoutant une touche de beauté à cet endroit devenu, depuis treize ans, un havre de paix fréquenté par plusieurs résidents du Vieux-Ste-Rose et d'ailleurs. Venez nous visiter et vous allez nous adopter, nous en sommes convaincus.

## Mission et historique

Le Signet, c'est également une entreprise d'économie sociale vouée à l'intégration et à l'employabilité des personnes aux prises avec un problème de santé mentale. En cours d'emploi, ces gens développent leurs habiletés sociales et professionnelles. Plusieurs de nos anciens employés possèdent maintenant un emploi régulier et poursuivent leur vie. Depuis son début, le Café le Signet a diversifié son offre. Aujourd'hui, vous pouvez faire appel à notre **service de traiteur** pour vos fêtes et événements. Le Café le Signet devient une boîte à chanson un vendredi de chaque mois. Ces **Vendredis-concerts** présentent des spectacles musicaux (avec ou sans souper) produits par notre partenaire, le producteur Guy Boucher. Cette année, les Vendredis-concerts s'agrémentent de soirées « **coup-de-cœur** » où des artistes de renom se produiront dans une ambiance intimiste. On vous attend !

**Café le Signet, 295, boulevard Ste-Rose, Laval, Tél. : 450-625-1222**

<https://www.cafelesignet.com>



## Christopher SKEETE

Député de Sainte-Rose  
Adjoint parlementaire du  
premier ministre pour les  
relations avec les Québécois  
d'expression anglaise





## LE SOBRIQUET: LES BEIGNETS DE SAINTE-ROSE

De nombreuses personnes connaissent ce sobriquet attribué aux résidents de Sainte-Rose. Semble-t-il qu'il était jadis de pratique courante de caractériser les gens ou les personnes d'une région par un sobriquet. Par dérision, méchanceté, jalousie ou autres ressentiments, la nature humaine a toujours fait preuve d'imagination fertile. Natif de la paroisse de Saint-Martin de l'île Jésus, dans ma jeunesse on nous désignait par le sobriquet « chausson ». Ce qualificatif était né, semble-t-il, à la suite de l'obligation formulée par le curé d'enlever ses bottes en entrant à l'église, en raison de la malpropreté des routes avant leur revêtement et la mise au rancart des chevaux comme moyen de transport. Ayant fréquenté l'Académie Villemaire pendant quelques années, j'ai entendu des gens utiliser le sobriquet les « *Beignets de Sainte-Rose* ». J'ai cru à cette époque qu'on évoquait les beignes, ce délice pâtissier. Et quand je me suis intéressé à l'histoire de l'île Jésus, j'ai lu avec intérêt le récit de Léon Trépanier sur le sujet. En 1947, cet historien relate que le colon Jacques Peignet céda à la Fabrique de Sainte-Rose le terrain destiné à la construction de l'église et ses dépendances. Comme M. Peignet possédait les terres des environs, les habitants prirent l'habitude de dire qu'ils se rendaient chez les Peignet de Sainte-Rose. Trépanier ajoute qu'avec les années, le « p » s'est changé en « b », expliquant ainsi que les habitants de Sainte-Rose étaient appelés les beignets de Sainte-Rose. Toutefois, cette théorie ne coïncide pas avec les faits. D'abord, ce sont des membres de la famille Filiatrault qui ont cédé les terrains à la Fabrique et non Jacques Peignet. Puis je ne comprenais pas pourquoi on voulait tourner en dérision le patronyme Peignet sans raison valable. Troisièmement, après maintes recherches sur le patronyme Peignet, j'en suis venu à la conclusion qu'il s'agit d'une déformation du patronyme Payet-dit-Saint-Amour. Le Curé Urgel Demers, dans son livre « *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947* » raconte avec plus de précision ce fait, tout en omettant l'incident qui a créé l'aspect dérisoire de l'événement.



Lors de l'assemblée générale 2018 de l'ACAVSR, j'ai raconté l'histoire de ce sobriquet. Les commentaires reçus m'ont incité à faire connaître cet élément de notre patrimoine culturel.

### Résumé du contexte historique

On sait que la paroisse Sainte-Rose-de-Lima fut fondée en 1740 et que la première église fut construite sur la terre de Julien Malboeuf. Cet endroit correspond aujourd'hui à la Terrasse Desbiens dans le quartier Auteuil. En 1760, lorsque les Britanniques font la conquête de la Nouvelle-France, ils interdisent la venue de prêtres français dans le but de favoriser l'assimilation des francophones à la langue anglaise et à la religion protestante.

La révolte de Pontiac et le début des troubles dans les colonies anglaises du Sud obligent le conquérant à modifier sa position envers les francophones. Monseigneur Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand (1708-1760), dans ses échanges avec le général James Murray, avait suggéré que son secrétaire Jean-Olivier Briand le remplace suite à son décès imminent. Ainsi le Grand Vicaire Briand administra le diocèse de Québec dont faisait partie l'île Jésus, en attendant la suite des événements. Suite à l'adoucissement du régime envers les francophones catholiques, Jean-Olivier Briand obtient la permission de se rendre en Europe pour se faire nommer évêque. Briand réussit à manœuvrer habilement parmi tous les obstacles politiques. En 1766, le Pape Clément XIII le nomme évêque du diocèse de Québec et, après avoir prêté serment au Roi d'Angleterre, Monseigneur Briand revient à Québec pour s'occuper de la réorganisation de l'Église catholique. Pour redresser la situation, il doit trouver des ressources humaines et financières alors que le nombre de prêtres est passé de 180 à 138, que les colons sont pauvres et que se multiplient les demandes d'ouverture de nouvelles paroisses.

### **La réorganisation de l'Église catholique sur l'île Jésus**

En 1760 le territoire de l'île Jésus se divisait en trois paroisses : Saint-François-de-Sales, Saint-Vincent-de-Paul et Sainte-Rose-de-Lima. Les deux premières paroisses avaient un curé alors que celui de Terrebonne, Louis Lepage de Sainte-Claire desservait Sainte-Rose-de-Lima de manière irrégulière. Suite à sa retraite, Youville-Dufrost le remplace pour dix-huit mois. Le quatrième curé, François Petit, prend charge de la paroisse jusqu'en 1768. Le manque d'entretien et un incendie endommagent gravement l'église de Sainte-Rose qu'il faut reconstruire. Aucune décision ne peut être prise avant le retour de Monseigneur Briand. Compte tenu de la rareté des ressources humaines et financières, l'évêque essaie de les répartir le mieux possible. Voici un résumé de son analyse de la situation sur l'île Jésus.

La construction de l'église de Saint-François-de-Sales à la pointe est de l'île Jésus est une bonne idée, au départ. Suite au développement territorial, il devient souhaitable de déménager l'église plus à l'ouest, sur la rive nord, pour qu'elle devienne accessible à un plus grand nombre de catholiques, permettant ainsi de faire vivre convenablement le curé et d'entretenir l'église. Toutefois, cette décision implique aussi le déménagement de l'église de Sainte-Rose-de-Lima plus à l'ouest. D'autre part, des demandes d'ouverture de nouvelles paroisses se font de plus en plus pressantes au centre de l'île Jésus, à la Mission Rivière-du-Chêne (Saint-Eustache) ainsi qu'à Blainville. Enfin, un groupe d'habitants souhaite être intégré à la paroisse Saint-François-de-Sales. Pour Monseigneur Briand, le déménagement des deux églises apparaît comme la solution et il décide de la mettre en œuvre rapidement.

Il en avise par lettre le curé Petit et la rumeur se répand rapidement. En 1766, les paroissiens de la Côte Saint-Elzéar demandent à leur tour d'intégrer la paroisse de Saint-François-de-Sales.



## **Les paroissiens contestent vivement la décision de Monseigneur Briand**

La rumeur fait ses ravages et Monseigneur Briand décide de se rendre à Sainte-Rose pour tenter de calmer les esprits. Le 19 juillet 1768, l'évêque visite les ouailles de Sainte-Rose et accomplit les rituels habituels. Suite aux échanges avec les paroissiens, il comprend que le curé Petit s'est rangé du côté des paroissiens; créant ainsi des attentes inconsidérées. Le 25 juillet suivant, il émet une ordonnance qui mute une partie du territoire à la paroisse de Saint-François-de-Sales où le déménagement de l'église a été accepté. Le 15 août 1768, il informe le curé Petit qu'il est muté à Blainville où une paroisse est en voie de création. Le curé Petit répond poliment qu'il n'est pas heureux de cette décision mais qu'il s'y soumettra.

## **Monseigneur Briand suspend le culte catholique à Sainte-Rose**

Le 27 septembre suivant, les paroissiens adressent une lettre à l'évêque demandant la construction de la nouvelle église à son emplacement initial. Le ton de cette missive est qualifié d'injurieux et les paroissiens menacent l'évêque de le poursuivre au civil.

Le 23 novembre 1768, le curé François Petit célèbre la dernière messe à se dérouler dans l'église de Sainte-Rose. À la fin, il retire du tabernacle les saintes espèces et informe les paroissiens que le culte catholique est suspendu dans la paroisse jusqu'à ce qu'ils en viennent à une entente avec l'évêque. Les paroissiens s'entêtent et la suspension demeure en vigueur pendant douze ans.

## **La bévue de Félix Berry**

Lors de la suspension du culte catholique, Mgr Briand nomme le Récollet Félix Bery à la mission de Rivière du Chêne. Le 27 novembre 1770, Mgr Briand lui écrit une lettre pour lui témoigner sa satisfaction du choix des habitants de la seigneurie Dumont concernant le patron de leur future paroisse : saint Eustache. Il l'informe également que le secteur de Blainville sera aussi desservi par le curé de Saint-Eustache. L'évêque précise qu'il peut se rendre à Sainte-Rose pour enterrer les morts, mais sans dire la messe et surtout, de ne pas se mêler de la question du site de l'église. Dans son livre « *Aperçus historiques sur l'île Jésus* », l'abbé Urgel Demers raconte que le 12 novembre 1769, le Père Bery avait consigné dans un acte, le fait qu'il avait accepté le don de Jacques Peignet-dit-Saint-Amour; un terrain pour y faire bâtir l'église. De plus, les travaux ont débuté.

## **La colère de Monseigneur Briand**

Évidemment lorsque Mgr Briand apprend cette initiative, il est mécontent. Dans le Dictionnaire biographique des Récollets on retrouve à la page 176, les reproches qu'il adresse au Père Bery:

*« Sans mes ordres et même contre mon sentiment, vous avez fait travailler dans un endroit que je n'ai pas approuvé. Je vous avais marqué positivement que je ne pensais plus à mettre d'église sur la Côte, mais que j'avais pris la résolution de la placer au milieu de l'île, et, malgré cela, vous avez fait des fondations et constitué en frais les meilleures gens de Sainte-Rose. J'ai reçu (de Sainte-Rose) une requête et une députation de trois à quatre habitants qui se sont plaints de votre entreprise. J'avais bien dit à M. Montgolfier que vous étiez trop brouillon et trop pétulant pour des peuples tels que ceux que vous avez à conduire. Il y fallait de la douceur, de la patience, de la prudence chrétienne. Vous êtes tout feu et pas trop modéré, et vous gênez tout par là. Quant aux habitants de Sainte-Rose, vous avez tort de me marquer que j'ai consenti que l'église fût chez Payet. »*

Dans le même dictionnaire, à la page 178, on fait référence à la mésaventure du Père Berey qui fait parler de nombreux paroissiens dans plusieurs paroisses.

C'est ainsi que le sobriquet Beignet de Sainte-Rose naquit pour qualifier la naïveté de ceux qui croient les paroles d'un prêtre. Le curé François Petit leur avait affirmé qu'il persuaderait l'évêque de ne pas déménager l'église. Le Père Félix Berry assura les paroissiens de sa capacité à faire construire l'église. Ces événements minèrent durement la confiance des paroissiens envers les prêtres. Sainte-Rose demeure la seule paroisse à s'être développée ailleurs qu'autour de l'église. Également, lorsque les travaux de construction de la deuxième église débutèrent, les paroissiens ne se sont pas précipités pour donner un coup de main. Les travaux commencèrent en 1788 et se terminèrent en 1810.

Pendant des années, et jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle l'enseignement fut le monopole des communautés religieuses. Considérant le statut élevé des prêtres, aucun enseignant n'aurait osé raconter le rôle joué par les deux prêtres dans la discorde entre les paroissiens de la

Merci à nos commanditaires

**89.7FM**  
LA RADIO DU VIEUX SAINTE-ROSE

**YVES ROBILLARD**  
DÉPUTÉ DE MARC-AURÈLE-FORTIN

450 622-2992  
yves.robillard@parl.gc.ca  
YRobillardPLC YvesRobillardPLC



# HISTOIRE DU VIEUX-SAINTE-ROSE (partie 4)

## Introduction

Les trois premiers « Bulletin Vieux-Sainte-Rose » racontèrent la naissance de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima, la naissance du sobriquet « *Les beignets de Sainte-Rose* » et la création de la municipalité de village de Sainte-Rose en 1855. Évidemment, on ne peut passer sous silence l'histoire du Curé Antoine Labelle.

## La vie du Curé Labelle à Sainte-Rose

Le 15 janvier 2016, la ministre Hélène David désignait Antoine Labelle, « personnage historique du Québec » en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Il partage cet honneur avec la chanteuse Mary Travers dite «*La Bolduc*», Louis Hémond l'auteur de *Maria Chapdelaine*, Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance les cofondateurs de Montréal, Louis Cyr l'homme fort, Félix Leclerc chansonnier et François-Xavier Garneau historien. Encore aujourd'hui, le Curé Labelle continue de fasciner les gens par sa stature imposante, sa liberté de langage, la fougue de son tempérament, sa créativité, le feu de ses harangues privées et publiques, sa fréquentation des grands et sa proximité des humbles, son dévouement absolu à la cause de la colonisation, sa générosité et la démesure de ses rêves et de ses visions d'avenir qui le faisaient passer tantôt pour un fou, tantôt pour un sage. Ce natif de Sainte-Rose a fait l'objet de plusieurs livres, de films et de téléromans. Cependant, on en sait peu sur sa vie et celle de sa famille entre 1833 et 1856, période où ils vécurent à Sainte-Rose. L'Association des citoyens et des amis du Vieux-Sainte-Rose vous présente le fruit de ses recherches à ce sujet.

## La famille Labelle à Sainte-Rose

Le 22 novembre 1671, Guillaume Labelle (1650-1710) signe un contrat de mariage devant le notaire Basset. Le lendemain, il épouse à Montréal, Anne Charbonneau, âgée de 14 ans, fille d'Olivier Charbonneau et de Marie-Marguerite Garnier. Le 29 octobre 1675, Guillaume Labelle (1650-1710) et son beau-père signent un engagement de trois ans comme métayers du manoir seigneurial situé à la pointe est de l'île Jésus. Guillaume Labelle obtient par la suite, une concession de 60 arpents à Saint-François-de-Sales. Cependant, le 13 novembre 1689, la menace d'attaque des Iroquois oblige la famille à se réfugier à Beaupré où le Séminaire de Québec possède une ferme. Le 22 janvier 1702, la famille Labelle revient à Saint-François-de-Sales car Guillaume assiste à Lanoraie, au baptême du fils de sa fille Marie-Madeleine mariée à Louis Filiatrault. Guillaume Labelle et Anne Charbonneau eurent 7 garçons et 5 filles :

- Antoine (1674-1681);
- Françoise (1676-1678);
- Marie (1678-1702) épouse de Jean Migneron ;
- Charles-Guillaume (1679-1740) époux de Marguerite Éthier ;
- Marie-Madeleine (1681-1760) épouse de Louis Filiatrault ;
- Pierre (1684-1769) époux de Jeanne Boulard ;
- Joseph (1686-1750) époux de Marguerite Dalpé et de Marguerite Lamoureux, en secondes noces ;
- Jacques (1688-1748) époux de Marie-Suzanne Dazé et Anne Leclerc en secondes noces ;
- Jean-François (1690-1742) époux de Marie-Geneviève Auger et de Catherine Berloin en secondes noces ;

- Catherine (1692-1767) épouse de Jean Simon et Pierre Nadon en secondes noces ;
- Joachim (1695-1764) époux de Marie-Madeleine Brunet et de Geneviève Séguin en secondes noces ;
- Angélique (1697-1772) épouse de Joseph Éthier.

Comme la terre paternelle n'est pas assez grande pour faire vivre toute la famille, les descendants de Guillaume Labelle (1650-1710) doivent trouver de nouvelles terres à défricher dans les environs. Rapidement, des Labelle se retrouvent dans les nouvelles paroisses de Sainte-Rose-de-Lima, Saint-Vincent-de-Paul, Terrebonne et dans les Laurentides.

C'est Pierre (1684-1769) marié à Jeanne Boulard qui figure dans la lignée ancestrale directe du Curé Antoine Labelle. Son fils Claude, né en 1725, épouse Marie-Anne Quenneville en 1748, à Saint-Vincent-de-Paul. Puis l'un de leurs fils, Paul (1760-1844), épouse à Saint-Eustache, Josephite Thibault (1772-1825) et le couple vit à Sainte-Rose où naîtront : Marie (1790), Pauline (1793), Catherine (1794), Joseph (1796), Paul (1798), André (1799), Antoine (1806) et Moïse (1812). Antoine (1806-1861) deviendra plus tard le père du Roi-du-Nord. Dans le recensement de 1825 de Sainte-Rose, on trouve plusieurs Labelle.

### **Mariage d'Antoine Labelle (père) et de Angélique Maher (Mayer)**

Les minutes du greffe du notaire Nicolas Manthet-Dailleboust indiquent que le 18 juin 1821, Antoine Labelle, alors âgé de 15 ans, passe un contrat d'apprenti cordonnier avec Jean-Baptiste Pageau (1782-1872). Au recensement de 1825, la famille du cordonnier compte 11 personnes qui demeurent au village de Sainte-Rose, mais qui déménageront par la suite à Sainte-Thérèse.

Le 26 septembre 1831, à Sainte-Rose, Antoine Labelle (père - 1806-1861) épouse Angélique Maher ou Mayer (1809-1891), fille de Jean-Baptiste et Louise Morand qui vivaient à Montréal. Le curé de Sainte-Rose, Charles Plessis-Bélair, obtient la permission de célébrer le mariage à son église, en raison du lien de parenté entre lui et Jean Plessis-Bélair, époux de Marguerite Morand, tante d'Angélique Maher. Lors de son mariage à Berthierville, Jean Plessis-Bélair occupait la fonction de tanneur. Cette famille vivait en face de l'église de Sainte-Rose vers 1830 et Jean Plessis-Bélair signait régulièrement le registre paroissial à titre de témoin. Le curé Plessis-Bélair décède le 31 octobre 1831 et est inhumé à Sainte-Rose.

Suite à son mariage, Antoine Labelle (1806-1861), artisan cordonnier, réside à l'endroit où se trouve l'Auberge *Les Menus Plaisirs*. Cette photo illustre la maison qui existait auparavant à cet endroit. Dans ses mémoires, Émile Durocher (1920-2013) rappelle que son grand-père Moïse habita cette maison de 1894 à 1937. Il écrit également que cette maison vit naître le Curé Labelle

À cette époque, un cordonnier travaillait le cuir pour fabriquer des souliers et divers objets. Le recensement de 1861 nous informe de la présence



à Sainte-Rose des cordonniers suivants: Félix Cloutier et son fils Aimé, Amable Dagenais, Isidore Éthier et Félix Renaud dit Locas. Ces cordonniers achetaient le cuir chez les tanneurs de Sainte-Rose dont Jean-Baptiste Nantel, Alphonse Nantel et Paul Filiatrault. Pour confectionner des souliers, le cordonnier prenait la mesure des pieds du client. Il découpait la peau de cuir selon un gabarit et cousait les morceaux de cuir ensemble. Il devait parfois affiner le cuir avec un bourroir avant de le coudre. Il clouait ensuite la semelle en s'aidant du « *pied du cordonnier* ». Une fois la chaussure mise en forme, il fixait les fermetures et terminait en nourrissant le cuir avec du cirage pour lui donner un aspect brillant.



### **Naissance d'Antoine Labelle**

Le 24 novembre 1833, arrive en ce monde le futur Roi-du-Nord. Il est baptisé le même jour par le curé François-Magloire Turcotte (1799-1872) qui officia à Sainte-Rose de 1833 à 1838. Le curé Turcotte joua un rôle obscur dans la *Révolution des Patriotes 1837-1838*, ce qui lui valut le qualificatif de vire-capot. Paul Labelle, grand-père de l'enfant, accepta d'être parrain alors que Marguerite Morand, tante d'Angélique Maher, agit comme marraine. Plusieurs historiens signalent qu'à une date indéterminée, Antoine Labelle ajouta les prénoms de François et Xavier à son nom. Ils expliquent que l'union des parents du futur Curé Labelle demeurait stérile après sa naissance et que ces derniers effectuèrent une neuvaine à saint François-Xavier. Une neuvaine était dans la religion catholique une série d'exercices de piété et de prières poursuivie pendant neuf jours en vue d'obtenir des grâces

déterminées. Suite à cette neuvaine, Angélique devint enceinte d'une fille qui fut baptisée Marie, le 8 décembre 1841. Moïse Labelle fut le parrain et Louise Morand, la marraine. Malheureusement, Marie décéda à l'âge de 4 ans.

Au moment de la naissance d'Antoine Labelle, le territoire du Vieux-Sainte-Rose bénéficiait d'une période de croissance intéressante. Grâce au nouveau pont Porteous, on constatait une hausse du nombre de voyageurs passant par Sainte-Rose pour se rendre plus au nord. Plusieurs artisans s'installent alors sur des lots longeant le Chemin du Roy (boulevard Sainte-Rose) de telle sorte qu'on peut se procurer différents services : hébergement, forge, cordonnerie, sellerie, fabrique de potasse et autres. Étant donné la surface différente de ces lots, la carte du Vieux-Sainte-Rose possède une forme irrégulière.

Suite à la création du Parti patriote en 1832, la tension politique augmente considérablement suite au rejet des propositions visant l'instauration d'un gouvernement responsable. L'histoire des Patriotes de Sainte-Rose fera l'objet d'un prochain Bulletin. Cependant, nous savons qu'Antoine Labelle, père du futur Curé Labelle, soutenait la cause des Patriotes. On imagine facilement sa déception lorsque le 14 décembre 1837, il vit passer devant sa maison la troupe du général Colborne se rendant à Saint-Eustache. Le jeune Antoine Labelle venait d'avoir quatre ans à ce moment-là.

### **Antoine Labelle fréquente l'école à Sainte-Rose**

Dès qu'il atteint l'âge scolaire, Antoine Labelle fréquente l'école du village située soit dans le presbytère, soit dans un logis situé tout près. En



1819, le curé Plessis-Bélair avait acheté avec son argent personnel des lots appartenant à Jean-Baptiste Chaurette et Augustin Prud'homme pour y ériger la première école. En 1831, la succession du curé Plessis-Bélair vend à la Fabrique ces lots du 216 boulevard Sainte-Rose. L'éducation des jeunes hommes de Sainte-Rose a toujours constitué une priorité depuis la fondation de la paroisse en 1740. Ce sont des laïcs qui enseignent et l'Abbé Urgel Demers fait état de quelques noms: J. Langlade 1831, Félix Vézina 1833, Jean-Baptiste Filiatrault 1837, Michel Caron 1841. C'est Joseph-Ovide Manthet qui enseigne probablement au futur Curé Labelle.

En 1838, le controversé curé Turcotte se retire discrètement à Joliette pour faire oublier la polémique qu'il avait soulevée. Il est remplacé par Pascal Brunet (1808-1864), ordonné prêtre en 1832 qui officia préalablement comme vicaire à Saint-Eustache et à Longueuil avant d'être nommé curé à Montebello de 1836 à 1838. À Sainte-Rose, le curé Brunet connaît un long mandat, soit de 1838 à 1864. C'est lui qui fait entreprendre les travaux de l'église actuelle et qui procède à son inauguration le 18 décembre 1856.

Comme enseignant du catéchisme aux enfants, le curé Brunet remarque que le jeune Labelle est talentueux. Supporté fort probablement par la famille Plessis-Bélair, le curé Brunet inscrit Antoine Labelle, âgé seulement de onze ans, au Séminaire de Sainte-Thérèse. Il faut savoir que le fondateur du Séminaire de Sainte-Thérèse, Charles-Joseph Ducharme (1786-1853) fut nommé à cet endroit par Mgr Joseph-Octave Plessis-Bélair. En septembre 1844, Antoine Labelle entre dans cette prestigieuse institution pour huit années. Mais bien sûr, il visite ses parents lors des vacances et des congés.

## **Antoine Labelle ordonné à Sainte-Rose**

Au Séminaire de Sainte-Thérèse, Antoine Labelle se fait remarquer par son bon jugement, une excellente mémoire et pour son respect envers ses camarades. Il aimait particulièrement l'histoire et la philosophie. Il est un élève curieux et avide de connaissances et d'idées, un écolier plein d'initiatives, constamment à la tête de sa classe et des sociétés littéraires de la maison. En 1855-1856, il termine ses classes de théologie au grand séminaire de Montréal.

Le 1<sup>er</sup> juin 1856, la deuxième église de Sainte-Rose est remplie à pleine capacité pour la cérémonie d'ordination d'Antoine Labelle. Il est facile d'imaginer l'émotion ressentie par ses parents et le curé Brunet. Le nouvel évêque Adolphe Pinsonnault préside la cérémonie à laquelle assistait le premier maire de Sainte-Rose, le docteur Stanislas McMahon.



## **Résumé de la carrière du Curé Labelle**

Le 5 juin 1856, Antoine Labelle est nommé vicaire à Sault-au-Récollet, endroit qu'il quitte le 19 mars 1859 pour la paroisse Saint-Jacques-le-mineur. Il ne demeure pas longtemps à cet endroit car une mission importante l'attend à Saint-Antoine-Abbé en Montérégie. Un bon nombre de protestants vivent dans cette paroisse et les catholiques se divisent en deux groupes: les Canadiens et les

Irlandais. Chaque collectivité possède des points de vue différents suscitant diverses confrontations. Le tact et la patience d'Antoine Labelle réussissent à calmer les ardeurs de chaque groupe et à rétablir une certaine harmonie.

Ce succès incite ses supérieurs à lui confier une autre mission aussi délicate. Le 7 février 1863, le curé Labelle arrive à Saint-Bernard-de-Lacolle où une controverse existe depuis plusieurs années. L'église avait été construite à deux milles du village et les paroissiens souhaitaient en ériger une nouvelle beaucoup plus près. Il n'était pas possible d'exaucer ce vœu. Antoine Labelle était le septième curé à essayer de régler cette difficulté. La diplomatie et la persévérance du Curé Labelle réussirent à la surmonter. Puis le 15 mai 1867, Monseigneur Ignace Bourget le nomme curé de la paroisse de Saint-Jérôme, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Lorsque son père décède en 1861, sa mère le rejoint pour vivre avec lui au presbytère. Il l'appelait affectueusement « mouman ».

C'est à Saint-Jérôme que débute l'épopée qui le consacra « Roi du Nord ». Antoine Labelle mise sur la construction d'un chemin de fer pour développer les Laurentides. Lorsque la « *Compagnie du chemin à lisses de colonisation du nord de Montréal* » propose de relier Montréal et Saint-Jérôme, le curé Labelle lui accorde immédiatement son appui. Quatre itinéraires sont proposés :

1. Traverse de la rivière des Prairies près de Bordeaux ;
2. Traverse de la rivière des Prairies près du pont Viau. Ces deux premiers itinéraires passent par Saint-Martin, Sainte-Rose et Sainte-Thérèse.
3. Traverse de la rivière des Mille-Îles près du moulin de la Dalle à Saint-Eustache ;
4. Traverse à l'est de Sainte-Rose.

L'itinéraire passant par Saint-Eustache est initialement privilégié même s'il est le plus long, car il s'avère le moins coûteux. Au fil de l'élaboration du projet, l'itinéraire par Saint-Eustache est abandonné au profit de celui via Sainte-Rose et Sainte-Thérèse. L'appui du curé Labelle porte ses fruits et le 9 octobre 1876, on inaugure le tronçon Montréal-Saint-Jérôme avec une gare à Sainte-Rose. On ignore si Antoine Labelle joua un rôle dans cette décision mais la présence de cette gare contribua largement au développement du Vieux-Sainte-Rose.



### **Antoine Labelle fait partie du patrimoine culturel du Vieux-Sainte-Rose**

Dans le Vieux-Sainte-Rose, le nom de ce personnage historique fut attribué à l'une des premières polyvalentes du Québec ; l'école Curé-Antoine-Labelle. Le sculpteur Armand Filion avait créé un monument figurant devant cet établissement. Malheureusement, des voleurs de métal ont fait disparaître cet œuvre d'art. L'ACAVSR cherche un moyen de le remplacer. En 1930, le gouvernement provincial donne le nom de boulevard Curé-Antoine-Labelle à la route 11A. Sainte-Rose compte aussi un boulevard Roi-du-Nord en souvenir du lieu de naissance du célèbre Curé.



## *Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose*

ACAVSR

### FORMULAIRE D'ADHÉSION

Je désire devenir membre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose :

- Membre régulier 5\$/an
- Membre associé 25 \$/an

**Prénom :** \_\_\_\_\_

**Nom :** \_\_\_\_\_

**Adresse :** \_\_\_\_\_

**Ville :** \_\_\_\_\_

**Code postal :** \_\_\_\_\_

**Courriel :** \_\_\_\_\_

**Téléphone :** \_\_\_\_\_

**Signature :** \_\_\_\_\_

**Date :** \_\_\_\_\_

Cotisation payable par chèque à l'ordre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose (ou ACAVSR) et en le faisant parvenir à l'adresse suivante :

***Association des Citoyens et Amis du Vieux Sainte-Rose  
177 rue Lepage  
Laval (QUÉBEC)  
H7L 1R9***



Armoiries de la Ville de  
**Sainte-Rose**